

Censure et réécriture de l'histoire du roi Zar'a Ya'eqob (1434-1468) : analyse des deux versions de la "chronique" d'un souverain éthiopien

Marie-Laure Derat

▶ **To cite this version:**

Marie-Laure Derat. Censure et réécriture de l'histoire du roi Zar'a Ya'eqob (1434-1468) : analyse des deux versions de la "chronique" d'un souverain éthiopien. 2006. halshs-00009878

HAL Id: halshs-00009878
https://shs.hal.science/halshs-00009878

Preprint submitted on 31 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENSURE ET RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE DU ROI ZAR'A YA'EQOB (1434-1468) : ANALYSE DES DEUX VERSIONS DE LA « CHRONIQUE » D'UN SOUVERAIN ÉTHIOPIEN

MARIE-LAURE DERAT

En 1893, Jules Perruchon publiait dans un même volume ce qu'il intitulait les chroniques de Zar'a Ya'eqob (1434-1468) et de Ba'eda Maryam (1468-1478)[1]. Il présentait ainsi les deux textes dont il faisait la traduction : « En examinant attentivement la distribution de ces chroniques, on reconnaît bien vite leur intention et le plan qu'ils ont choisi. Ce plan consiste à placer d'abord sous les yeux du lecteur les actes les plus remarquables du roi, de façon à bien faire connaître son règne ; vient ensuite une description abrégée de la vie du monarque ; puis, quand le sujet en vaut la peine, quelques chapitres placés à la fin réunissent sous un même titre les événements de même nature (…). La chronique de Zar'a Ya'eqob se divise donc naturellement en trois parties qui sont, dans l'ordre suivi par l'auteur : une partie explicative ou descriptive, une partie annalistique et une partie récapitulative »[2].

Depuis, Manfred Kropp a montré que la « chronique » de Zar'a Ya'eqob éditée par Jules Perruchon était en fait l'assemblage de deux textes d'auteurs différents et que, par conséquent, la « partie récapitulative » de la chronique constituait une version à part entière de l'histoire du règne de Zar'a Ya'eqob[3]. Il a également mis en évidence les défauts de l'édition de 1893, qui repose sur une partie seulement des manuscrits contenant les deux textes et ignore ceux qui donnent les meilleures leçons[4]. L'histoire de ces deux textes reste à faire et attend la nouvelle traduction préparée par Manfred Kropp sur la base d'une édition scientifique du texte.

Mais à partir de l'édition dont nous disposons, je voudrais mettre en avant certains traits distinctifs des deux versions de l'histoire de Zar'a Ya'eqob, tout en tentant de répondre à quelques questions. S'agit-il de « chroniques officielles », rédigées à la demande et sous le contrôle du souverain ? Pourquoi existe-t-il deux versions d'une même histoire ? Qui sont les auteurs de ces textes et à quelles fins les rédigent-ils ?

Il est difficile de situer la chronique de Zar'a Ya'eqob par rapport à d'autres ouvrages du même type en Éthiopie, sauf à effectuer une comparaison avec des œuvres postérieures. En effet, on considère généralement que cette chronique est la première chronique royale connue, consacrée à l'histoire d'un règne. Il semble qu'auparavant les souverains ne faisaient pas procéder à l'écriture de l'histoire de leur règne propre ou de celui de leur prédécesseur[5]. Si l'on dispose d'informations à leur sujet, celles-ci sont d'une tout autre nature puisque, dans la majorité des cas, elles sont insérées dans des vies de saints[6] et parfois émanent d'une tradition orale transposée par

1 J. Perruchon, 1893.
2 *Ibid.*, IX-X.
3 M. Kropp, 1983-84, p. 58-59.
4 *Ibid.*, p. 58.
5 Bien sûr, cette affirmation est soumise à la découverte éventuelle de nouveaux textes qui peuvent l'infirmer. Mais en l'état actuel de la documentation, il n'existe pas de chronique royale antérieure à celle de Zar'a Ya'eqob.
6 Ainsi, la dynastie des rois zagwé nous est connue au travers des hagiographies de quelques souverains : Yemrehanna Krestos (P. Marrassini, 1995) ; Lalibala (J. Perruchon, 1892) ; Na'akweto La'ab (C. Conti Rossini, 1943). Les informations concernant les premiers rois de la dynastie salomonienne sont également

écrit à partir du XVI[e] siècle[7]. Le seul ouvrage qui pourrait être rapproché de la chronique de Zar'a Ya'eqob est l'*Histoire des guerres d'Amda Seyon*. Comme son titre l'indique, il ne s'agit pas de la chronique d'un règne, mais du récit des campagnes militaires menées par Amda Seyon en 1332, dont la rédaction est peut-être légèrement antérieure ou contemporaine de celle de la chronique de Zar'a Ya'eqob[8]. Dans la deuxième moitié du XV[e] siècle, il y eut donc un tournant historiographique dans le royaume éthiopien et la chronique de Zar'a Ya'eqob en est l'un des premiers témoignages.

Mais jusqu'à la chronique de Sarda Dengel (1563-1597), les textes composés pour écrire l'histoire d'un règne forment un ensemble très disparate et inégal. Si, comme nous le verrons, la chronique de Zar'a Ya'eqob est avant tout l'histoire des réformes politiques et religieuses de ce souverain, celle de Sarda Dengel est en revanche l'histoire des campagnes victorieuses du roi, les chroniques de Lebna Dengel, Galawdewos et Minas ayant été composées comme des introductions à ce récit[9]. Toutes les chroniques royales depuis Zar'a Ya'eqob jusqu'à Sarda Dengel ont été compilées dans un même ouvrage vers la fin du règne de Sarda Dengel (1563-1597) et avant 1622[10], compilation recopiée ensuite en plusieurs exemplaires[11]. C'est sans doute la raison pour laquelle on a longtemps cru qu'il s'agissait de textes formant un corpus cohérent.

On estime communément que les chroniques royales livrent une version officielle de l'histoire, faisant l'objet d'un contrôle du pouvoir, l'auteur des chroniques étant un scribe attaché à la cour du roi. Or, la chronique de Zar'a Ya'eqob ne correspond pas à cette définition. Manfred Kropp a montré qu'elle était composée de deux textes, rédigés par deux auteurs différents[12] qui, nous le verrons plus tard, n'écrivent pas à la demande du roi ni en son temps, mais seulement après sa mort. Il ne s'agit donc pas d'un texte officiel, exécuté à la demande de Zar'a Ya'eqob. Non pas que ce dernier n'ait pas souhaité perpétuer sa propre mémoire par l'écrit, mais il semble qu'il s'en soit chargé personnellement, en rédigeant des ouvrages dans lesquels il livre sa version de l'histoire de son règne[13].

---

insérées dans les vies de saints : les actes de Iyasus Mo'a pour le roi Yekuno Amlak (S. Kur, 1965) ; les vies de Basalota Mika'el, Filpos, Anorewos, Aron pour le roi Amda Seyon (C. Conti Rossini, 1905 ; B. Turaev, 1908) ; ou encore les actes de Marqorewos ou de Samu'el de Halleluya pour le roi Dawit (C. Conti Rossini, 1904 ; G. Colin, 1990).

[7] Il s'agit des chroniques abrégées (A. Caquot, 1957). Le passage concernant Zar'a Ya'eqob est bien représentatif d'une tradition historique différente de celle véhiculée par sa chronique : « Zar'a Ya'eqob, quatrième fils de Dawit, régna 34 ans et 2 mois ; son nom de roi fut Constantin. De son temps eurent lieu des débats sur la foi, et Abba Giyorgis discuta avec un Franc et finit par révéler et composer le *Livre du Mystère*. La dixième année du règne de ce prince mourut Abba Yohannes de Wifat. La mort du roi Zar'a Ya'eqob arriva le 3 de *pagwemen* ; il fut enterré dans l'île de Daga » (R. Basset, 1882, p. 102).

[8] La datation exacte de la composition de *l'Histoire des guerres d'Amda Seyon* fait l'objet de débats. P. Marrassini (1993, p. 93) estime que l'on peut situer sa rédaction à une période antérieure à celle de la chronique de Ba'eda Maryam, vers le début du XV[e] siècle. Tandis que M. Kropp (1994 : XVIII) considère que ce pourrait être un témoin des guerres menées par Amda Seyon en 1332 qui aurait noté avec exactitude les événements auxquels il a assisté. J'ai récemment montré les liens entre ce texte et un passage d'un ouvrage attribué au roi Zar'a Ya'eqob, le *Livre de la Nativité* (M.-L. Derat, 2002, p. 99-100).

[9] M. Kropp, 2001, p. 261. M. Kropp (1988 : XI-XII) a montré que l'auteur de la chronique de Sarda Dengel était également l'auteur des trois chroniques de Lebna Dengel, Galawdewos et Minas, et qu'il s'agissait probablement d'un clerc vivant à la cour, au service du roi Sarda Dengel.

[10] M. Kropp, 2001, p. 265-266.

[11] L'histoire manuscrite de ces grandes chroniques a été brossée par M. Kropp, 1983-84, p. 51, 58-59 ; Id., 2001, p. 265-266.

[12] M. Kropp, 1983-84, p. 58-59.

[13] Zar'a Ya'eqob est l'auteur ou le commanditaire de nombreuses homélies, dans lesquelles il fournit sa version officielle des événements qui ponctuent son règne. Ainsi, dès le troisième mois de son accession au pouvoir, il débute la rédaction de l'*Épître de l'humanité*, qu'il n'achève pas avant 1445 (Getatchew Haile, 1991, p. 89, 92). Dans cet ouvrage, le souverain exhorte les fidèles à ne pas avoir recours à la magie. Mais il

Ce que l'on appelle la chronique de Zar'a Ya'eqob est donc la compilation de deux textes différents, eux-mêmes compilés à la fin du XVI[e] ou au début du XVII[e] siècle avec d'autres chroniques royales dans quelques manuscrits conservés aujourd'hui dans les bibliothèques européennes. Cela ne signifie pas que la réunion des deux textes consacrés à Zar'a Ya'eqob eut lieu à cette période. Il est possible, au travers des manuscrits connus, de détecter au moins une intervention antérieure au XVII[e] siècle dans les deux histoires de Zar'a Ya'eqob. Cette intervention se lit dans les dédicaces en l'honneur du roi Lebna Dengel (1508-1540), sans doute ajoutées après coup, au moment de la copie des textes par un scribe. Les deux versions de la chronique de Zar'a Ya'eqob possèdent ces dédicaces, qui semblent faire directement référence au conflit qui opposa le roi Lebna Dengel à celui que les chrétiens ont surnommé le gaucher, Grañ, imam du sultanat de l'Adal.

La première version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob, dans l'édition de Jules Perruchon, est émaillée de nombreuses références au roi Lebna Dengel, qui règne 40 ans après son grand-père. Parmi les cinq dédicaces en l'honneur de Lebna Dengel, deux sont particulièrement significatives. Alors que l'auteur rapporte la victoire de Zar'a Ya'eqob sur le gouverneur du sultanat du Hadya, il achève son récit par les mots suivants : « Gloire à Dieu qui a secouru notre roi Zar'a Ya'eqob qui, par la main de son serviteur, a remporté une prompte victoire ». Plus tard, un scribe a probablement ajouté : « Qu'il secourt de même notre roi Lebna Dengel, son fils bien-aimé, et qu'il extermine de la face de la terre ses ennemis et ceux qui, dans le fond de leur cœur, détestent et exècrent sa royauté, tout en le flattant extérieurement[14] ». On retrouve, de même, une allusion à Lebna Dengel dans la phrase qui clôt le récit de la bataille de Gomit ayant opposé le roi chrétien au sultan de l'Adal, Badlay[15]. Dans la deuxième version, on ne trouve qu'une seule référence au petit-fils de Zar'a Ya'eqob, à la fin du texte. Là encore, il s'agit pour le scribe d'invoquer le nom du glorieux prédécesseur pour aider Lebna Dengel à vaincre ses ennemis : « Que (notre Seigneur Jésus-Christ) accorde à son fils Lebna Dengel la force de détruire les infidèles ; qu'il bénisse son règne et qu'il préserve à jamais son corps et son âme de toute souillure ![16] ».

Il semble donc que dès la première moitié du XVI[e] siècle, les deux versions de la chronique de Zar'a Ya'eqob ont été réemployées pour servir d'exemple au roi Lebna Dengel. C'est peut-être à cette période qu'elles ont été recopiées ensemble, créant l'illusion d'un texte unique. Dès lors, celui-ci était vraisemblablement considéré comme une version officielle du règne de Zar'a Ya'eqob.

On a coutume de présenter les deux textes qui racontent le règne de Zar'a Ya'eqob comme une chronique, attribuant ainsi un genre très particulier à ces récits historiques. Le terme de chronique implique en effet une référence très précise au temps. Les événements sont décrits selon un ordre chronologique constamment rappelé et le récit est relativement bref[17]. Cette définition ne semble pas correspondre aux deux textes dont nous disposons.

L'auteur du premier texte, dans l'édition de Jules Perruchon, situe lui-même l'objet de son récit. « J'entreprends de raconter et de décrire tous les règlements (*ser'atat*) de notre roi, l'oint du Seigneur, Zar'a Ya'eqob[18] ». Il n'a donc pas pour ambition de raconter tout le règne de ce souverain, depuis son avènement jusqu'à sa mort, en s'arrêtant sur quelques épisodes précisément datés. Il choisit au contraire un angle, celui des réformes de Zar'a Ya'eqob, et délaisse la chronologie.

---

ne manque pas d'évoquer aussi certains épisodes de son règne : la rébellion du *beht waddad* Isayeyyas, ou sa victoire contre le sultan de l'Adal en 1445 (*Ibid.*, p. 53-63).

[14] J. Perruchon, 1893, p. 23.

[15] *Ibid.*, p. 66-67.

[16] *Ibid.*, p. 103.

[17] B. Guenee, 1980, p. 204-205.

[18] J. Perruchon, 1893, p. 3.

Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la place donnée au sacre du roi dans le récit. Certes, Zar'a Ya'eqob ne se fit pas sacrer immédiatement après son avènement, mais sans doute cinq années après son accession au trône, soit en 1439[19]. Notre historien consacre quelques paragraphes à la cérémonie du sacre, mais ils interviennent tardivement dans le récit. Auparavant, il a successivement décrit l'organisation administrative du royaume[20], l'installation du palais du roi à Dabra Berhan (fondé en 1450) et les règles du palais[21], et enfin l'organisation militaire du royaume[22]. La cérémonie du sacre à Aksum[23], partie prenante des réformes de Zar'a Ya'eqob, constitue en fait une transition entre la première partie consacrée à la gestion politique du royaume d'Éthiopie et la deuxième partie du texte où l'auteur s'attarde sur la politique religieuse de Zar'a Ya'eqob, c'est-à-dire ses fondations d'églises[24] et ses réformes[25].

Encore faut-il nuancer cette division entre d'une part les réformes religieuses et d'autre part les réformes politiques puisque l'auteur glisse parfois d'un thème à l'autre, à l'exemple du passage consacré au règlement du palais. Le chroniqueur décrit brièvement la vie à la cour et rappelle que le roi, craignant la magie, faisait asperger d'eau bénite son palais[26]. À cette occasion, il évoque l'épisode de la fête de Teqemt (fête du baptême), troublée par les magiciens, et les décisions alors adoptées par le roi concernant le lieu où devait se dérouler désormais cette fête[27]. Ou bien encore, lorsque l'auteur aborde la fondation de l'église de Dabra Metmaq, il insère le récit de la bataille de Gomit qui opposa Zar'a Ya'eqob à un sultanat musulman, puisque c'est à Dabra Metmaq que le roi chrétien aurait appris la révolte de ce sultanat[28].

Ce n'est donc pas la chronologie des événements qui guide le récit de notre auteur, mais ses choix en matière de réformes engagées par Zar'a Ya'eqob. Si bien qu'au final, le texte qu'il nous est donné de lire marque un certain recul de l'auteur vis-à-vis des événements, un tri de l'information, mais aussi une grande confusion malgré les tentatives d'organiser le discours autour de quelques thématiques.

En contrepoint, le second récit consacré au règne de Zar'a Ya'eqob paraît beaucoup mieux organisé. Comme le premier, il délaisse la chronologie du règne, s'éloignant ainsi du genre de la chronique. L'auteur déclare d'ailleurs raconter « l'histoire » de ce roi[29]. Il divise son récit en cinq chapitres, qu'il intitule ainsi : « discours sur la justice et la foi » ; « discours sur le sacrement et les églises » ; « discours sur l'organisation de l'administration de l'Éthiopie » ; « comment furent mises à mort et punies les princesses et plusieurs autres personnes » ; « comment le roi réorganisa l'administration du royaume qu'il avait précédemment confiée à ses filles ». L'ouvrage est aussi plus bref. Alors que le premier texte occupe 75 pages dans l'édition de Jules Perruchon, le second n'en prend que 24, soit environ le tiers. À première vue, le second texte apparaît donc comme un résumé du premier en en gommant les défauts puisqu'il propose un récit plus structuré.

Ainsi dans la première version, l'auteur consacre de nombreuses pages à décrire la construction du palais du roi à Dabra Berhan, précisant comment s'organisait le camp autour du palais, quelles étaient les fonctions de chacun des bâtiments ou tentes, les droits d'entrée des dignitaires dans les différents espaces de la cour, ou encore comment se déroulait le service de la

[19] J.-F. Sciarrino, 1994, p. 37-39.
[20] J. Perruchon, 1893, p. 5-23.
[21] *Ibid.*, p. 23-44.
[22] *Ibid.*, p. 44-48.
[23] *Ibid.*, p. 49-52.
[24] *Ibid.*, p. 52-74.
[25] *Ibid.*, p. 75-80.
[26] *Ibid.*, p. 40-41.
[27] *Ibid.*, p. 41-44.
[28] *Ibid.*, p. 56-67.
[29] *Ibid.*, p. 103.

table[30]. Plus loin, dans la partie consacrée aux fondations d'églises par le roi, notre historiographe revient sur la construction de l'église de Dabra Berhan et rappelle que le site fut choisi en raison de l'apparition d'une lumière en cet endroit, suite à la lapidation d'un groupe d'opposants qualifiés d'hérétiques, les stéphanites[31]. Dans la seconde version, l'auteur passe beaucoup plus rapidement sur ces sujets, en commençant par rappeler le miracle de la lumière qui contribua au choix du site de Dabra Berhan. Il évoque ensuite en une phrase la construction du palais royal en ce lieu, à partir duquel le roi institua de nombreux règlements[32]. Il ne s'attarde pas sur le fonctionnement de la cour, ni sur l'organisation du camp.

Toutefois, le deuxième récit consacré au règne de Zar'a Ya'eqob comporte des passages originaux, qui ne figurent pas dans l'autre version. Pour reprendre l'exemple de la fondation de Dabra Berhan, on trouve dans la seconde version un épisode qui est absent de la première. L'auteur rappelle en effet que la région fut touchée par la peste et que pour lutter contre l'épidémie, Zar'a Ya'eqob prit des mesures particulières concernant l'inhumation des morts[33]. Alors que dans la première version, si l'épidémie de peste est bien mentionnée par l'auteur, en revanche il y associe la construction d'une nouvelle église à proximité de Dabra Berhan, nommée Beta Qirqos, sans faire la moindre allusion à des règlements spécifiques concernant l'inhumation des morts[34].

Par conséquent, la deuxième version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob n'est pas un simple résumé de la première version. L'auteur fait œuvre originale puisqu'il ajoute ses propres informations à son récit. Mais il fait peu de doute qu'il avait sous les yeux le premier texte, dans la mesure où il nuance parfois certaines critiques et même censure nettement des informations qu'il considère comme inutiles voire dangereuses.

La comparaison des introductions des deux versions de l'histoire de Zar'a Ya'eqob démontre combien le deuxième texte est avant tout une réécriture du premier, dans le but de l'amender. Le premier auteur, en effet, n'hésite pas à donner un point de vue très critique sur le règne de Zar'a Ya'eqob, débutant ainsi son récit :

> « Sous le règne de notre roi Zar'a Ya'eqob, il y eut une grande terreur et une grande épouvante dans tout le peuple de l'Éthiopie, à cause de la sévérité de sa justice et de son pouvoir autoritaire, et surtout à cause des dénonciations de ceux qui, après avoir avoué qu'ils avaient adoré Dasak et le diable, causaient la perte de beaucoup d'innocents en les accusant faussement de les avoir adorés avec eux[35] ».

Comme en réponse, le second auteur commence alors son propre récit par ces mots :

> « Sous le règne de notre roi Zar'a Ya'eqob, il y eut dans tout le pays d'Éthiopie une grande paix et une grande tranquillité, car ce roi enseigna la justice et la foi, et il peut être assimilé aux prophètes et aux apôtres pour l'excellence de sa prédication et de sa doctrine[36] ».

Les événements entourant l'accession au pouvoir de Zar'a Ya'eqob ont également fait l'objet d'une réécriture entre les deux versions de l'histoire du roi. En effet, ce souverain était loin de faire l'unanimité au sein du royaume chrétien d'Éthiopie. Il eut notamment à faire face à l'hostilité d'un groupe de dignitaires, parmi lesquels figurait un certain Isayeyyas, pourtant nommé à l'une des plus hautes fonctions du royaume puisqu'il était *beht waddad* au début du règne de Zar'a Ya'eqob[37]. Lorsque le roi prit connaissance de la rébellion d'Isayeyyas, il le destitua de ses fonctions, l'exila et le remplaça par un certain Amda Masqal, connu plus tard sous le surnom

---

30 *Ibid.*, p. 23-38.
31 *Ibid.*, p. 69-73.
32 *Ibid.*, p. 92-93.
33 *Ibid.*, p. 93-94.
34 *Ibid.*, p. 73-74.
35 *Ibid.*, p. 5.
36 *Ibid.*, p. 80.
37 Getatchew Haile, 1991, p. 53-63 ; M.-L. Derat, à paraître.

d'Amda Saytan[38]. C'est en tout cas ce que nous révèle l'auteur de la première version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob. Dans la seconde version, en revanche, cet épisode est totalement passé sous silence, l'historiographe affirmant même : « Sous son règne, il n'y eut pas d'autre *beht waddad* qu'Amda Saytan[39] ». Il opère ainsi ce qu'il est convenu d'appeler une censure de la première version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob, effaçant en quelque sorte un épisode peu reluisant de l'avènement de ce souverain. Il corrige donc le texte rédigé par son prédécesseur afin de protéger la mémoire de Zar'a Ya'eqob.

Ces quelques remarques permettent donc de mieux situer nos deux histoires de Zar'a Ya'eqob. Selon toute probabilité, elles sont l'œuvre de deux auteurs différents qui rédigent successivement, le second s'inspirant du premier tout en procédant à une véritable réécriture. Si le premier auteur n'hésite pas à se montrer critique vis-à-vis du règne de Zar'a Ya'eqob, et en particulier concernant son aspect tyrannique, le second auteur révise cette version, évitant de porter un jugement sur les actions du souverain, sans pour autant cacher certains épisodes violents. Il construit une mémoire plus officielle de ce règne, alors que son prédécesseur s'était avant tout donné pour objectif de noter l'ensemble des règlements politiques, militaires et religieux instaurés par ce roi. Dès lors, on peut tenter d'avancer quelques hypothèses sur l'identité des historiographes et sur la période à laquelle ils rédigent.

L'identité ou du moins la fonction de l'auteur du premier texte est sans doute la plus aisée à situer. Son texte abonde d'informations pratiques très précises concernant le rôle des différents dignitaires dans la construction du camp, leur place à la table royale ou encore le déroulement des cérémonies, si bien que Manfred Kropp estime qu'il fut informé directement par les officiers chargés de ces questions, que sont les *fit awrari*, le *kantiba* ou encore le *raq masare*, maître des cérémonies[40].

Deux règlements datant du règne de Zar'a Ya'eqob, complétés ensuite par ses successeurs, nous sont parvenus. Il s'agit du *Ser'ata Gebr* (le règlement du banquet)[41] et du *Ser'ata Qwerhat* (le règlement du sacre)[42]. Notre auteur fait directement allusion à ce dernier, le désignant comme le *Hega Qwerhat* (la loi du sacre), et s'inspire du premier auquel, selon Manfred Kropp, il apporte des compléments[43]. Récemment, Deresse Ayenachaw a montré que l'historiographe de Zar'a Ya'eqob évoquait un autre règlement, le *Ser'ata Guzo* (le règlement du voyage)[44]. J'ai également relevé dans la description de l'organisation du palais royal à Dabra Berhan l'allusion au *Ser'ata Ma'ed* (règlement de la table)[45] et au *Ser'ata Sefyat* (règlement de la couture – pour les tentes royales)[46]. Si bien que ce texte paraît recenser l'ensemble des règlements institués par Zar'a Ya'eqob, en précisant rapidement quelle en était la teneur, sans pour autant donner le règlement en lui-même. Cette connaissance très précise des réformes de Zar'a Ya'eqob implique que notre auteur était constamment présent à la cour, suivant le roi dans ses déplacements. Il était aussi proche des fonctionnaires chargés de rédiger ces règlements, tout en étant lui-même à l'écoute d'autres aspects du règne, notamment religieux.

Un autre indice concernant la position de notre auteur nous est fourni par le texte qu'il a rédigé. En effet, à la différence de l'auteur de la seconde version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob, il consacra de longs passages au récit d'une bataille qui opposa en 1445 le souverain au sultan Badlay : la bataille de Gomit. Cet affrontement est décrit dans plusieurs textes issus du *scriptorium*

---

38 J. Perruchon, 1893, p. 9-12.
39 *Ibid.*, p. 94.
40 M. Kropp, 1988, p. 52.
41 Ce texte a été édité par M. Kropp, 1988.
42 Voir notamment l'étude de J.-F. Sciarrino, 1994.
43 M. Kropp, 1988, p. 57.
44 Deresse Ayenachew, 2003, p. 80-82 ; J. Perruchon, 1893, p. 44-45.
45 J. Perruchon, 1893, p. 30.
46 *Ibid.*, p. 37.

de la cour[47], notamment un miracle de Marie inséré dans le *Livre des Miracles de Marie*[48] et le *Livre de la Nativité* (*Mashafa Milad*)[49], dont on sait par ailleurs qu'il a été si ce n'est rédigé, du moins commandité par Zar'a Ya'eqob lui-même, afin d'y inscrire certaines de ses réformes religieuses. Le texte de l'histoire de Zar'a Ya'eqob partage de nombreux points communs avec ces deux récits, tout en s'en détachant. Son auteur semble s'inspirer de textes déjà existants, rédigés à la demande du roi lui-même pour célébrer sa propre victoire, mais il ajoute des informations que l'on ne trouve pas ailleurs au sujet des régions traversées par les troupes du roi[50] ou encore des noms des corps de troupes accompagnant le souverain[51].

Par conséquent, l'auteur de la première version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob semble parfaitement instruit des productions issues du *scriptorium* de la cour, puisqu'il s'en inspire, alors qu'il a une connaissance personnelle des événements qu'il décrit. Il est d'ailleurs en mesure de donner une liste très exhaustive des ouvrages issus de ce *scriptorium*[52], ouvrages que ne cite absolument pas le second auteur. Si bien que l'on peut se demander si notre historiographe n'était pas un membre de ce *scriptorium* de cour, ce qui le plaçait dans une position idéale pour être informé de l'ensemble des réformes édictées par le souverain, donnant lieu à la rédaction de règlements et d'ouvrages théologiques par des auteurs spécialisés, vraisemblablement des ecclésiastiques de cour[53].

Toutefois, il est peu probable que l'auteur de l'histoire de Zar'a Ya'eqob ait été chargé de cette tâche par le roi, au titre de son appartenance au *scriptorium*. Si tel avait été le cas, il aurait rédigé une chronique officielle du règne, un panégyrique à la gloire de Zar'a Ya'eqob. Or, il n'en est rien. Nous l'avons déjà remarqué, notre auteur ne dissimule pas ses réticences à l'égard de la violence du roi, en particulier celle qu'il dirige contre ses propres enfants. Une telle critique implicite du règne ne pouvait pas être émise alors que Zar'a Ya'eqob était au pouvoir. C'est la raison pour laquelle il est possible d'estimer que cette histoire est rédigée après 1468, c'est-à-dire après la mort du roi. C'est une œuvre personnelle, composée par un témoin privilégié, qui fait état de ses connaissances concernant les réformes de Zar'a Ya'eqob. Son texte, fondateur d'une historiographie royale encore mal contrôlée, n'est pas un récit chronologique mais fait le bilan des grandes œuvres du roi. La seule question qui reste obscur est la suivante : pourquoi ou pour qui cette histoire est-elle composée ?

L'auteur de la deuxième version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob est également un témoin du règne de Zar'a Ya'eqob, mais qui écrit après la mort du souverain. Il est ainsi en mesure d'évoquer le sort d'un certain Gabra Krestos, responsable notamment de la mort de quelques enfants du roi, qui fut capturé et éliminé par le roi Ba'eda Maryam, successeur de Zar'a Ya'eqob[54]. Certes, il compose sa version à partir du texte rédigé par son prédécesseur, mais s'il donne le plus souvent un résumé édulcoré de la version précédente, il complète parfois celle-ci par des informations personnelles. Il évoque ainsi l'opposition au transfert du corps du roi Dawit, père de Zar'a Ya'eqob, dans le sépulcre fondé par son fils à Dabra Nagwadgwad[55] ; la construction par sa mère d'une église que le roi fit détruire, l'informant qu'il souhaitait qu'elle soit inhumée elle aussi

---

47 Pour une analyse du récit de cette bataille dans les sources, voir M.-L. Derat, 2002.
48 E. Cerulli, 1933, p. 80-99.
49 K. Wendt, 1962-1963, I, p. 13-18.
50 J. Perruchon, 1893, p. 57-58.
51 *Ibid.*, p. 63.
52 *Ibid.*, p. 76-78.
53 On peut estimer que l'auteur de la première histoire de Zar'a Ya'eqob est lui-même un ecclésiastique, puisqu'au cours d'un office, il a une vision concernant le roi et que la nuit suivante, la Vierge lui apparaît également, prédisant ainsi la victoire du roi sur le sultan du Hadya (cf. J. Perruchon, 1893, p. 19).
54 *Ibid.*, p. 100.
55 *Ibid.*, p. 83-86.

à Dabra Nagwadgwad[56] ; le démembrement du corps du sultan Badlay après la victoire à la bataille de Gomit et une donation au monastère de Dabra Libanos destinée à la célébration de cette victoire[57] ; les mesures prises pour l'inhumation des morts au moment où la peste décimait la région de Darba Berhan[58] ; la révolte de gouverneurs régionaux contre les filles de Zar'a Ya'eqob nommées à la tête de certaines provinces du royaume[59] ; la mort de l'abbé Endreyas de Dabra Libanos dans les geôles royales[60] ; et enfin, l'attribution à Dabra Libanos des revenus du Choa[61].

C'est donc une histoire plus factuelle que nous propose cet auteur. Parmi les informations qu'il ajoute, il faut relever qu'à trois reprises celles-ci concernent le monastère de Dabra Libanos du Choa, alors que dans la première version il n'y est fait allusion de façon sûre qu'une seule fois, concernant la fondation de Dabra Nagwadgwad[62]. Notre auteur n'était-il pas un représentant de cette communauté monastique à la cour ou du moins un proche ? Pour l'heure, il est impossible de répondre avec certitude à cette question. Mais c'est la seule hypothèse que nous pouvons formuler concernant l'identité de ce deuxième auteur.

Reste à savoir les raisons pour lesquelles il révise la première version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob. Dans la mesure où il rédige après la mort du roi, ce n'est pas à la demande expresse de ce souverain qu'il travaille. Mais, on peut penser qu'il exécute la volonté de représentants du pouvoir, peu satisfaits de la version précédente qui, en égratignant la figure de Zar'a Ya'eqob, écorne l'image de la royauté éthiopienne. Il censure aussi la mémoire de ceux qui, ayant exercé le pouvoir, qu'il soit politique ou religieux, ont trahi leur roi, tels le *beht waddad* Isayeyyas et le *nebura'ed* Nob[63]. C'est donc à la grandeur et à l'inaltérabilité de la royauté qu'il travaille et en ce sens il obéit peut-être à une commande issue du souverain régnant, Ba'eda Maryam ou l'un de ses successeurs. Les nombreuses dédicaces au roi Lebna Dengel qui émaillent son texte ne sont pas forcément des indices pour situer cette réécriture. On les trouve également dans la première version. Elles signalent peut-être la période au cours de laquelle les deux textes ont été compilés dans un même ouvrage. Le scribe dédiait ainsi son travail au souverain qui l'avait commandité ou auquel il souhaitait l'offrir.

Les témoins manuscrits de la « chronique de Zar'a Ya'eqob » dont nous disposons aujourd'hui nous donne donc à lire des textes qui ont subi des transformations par rapport à leur état original. Ils associent deux récits très différents, composés l'un après l'autre, le second étant une réécriture d'une première version jugée sans doute trop critique. Pourtant dès le début du XVI[e] siècle, au cours du règne de Lebna Dengel, cette version ne semble plus poser de problèmes puisqu'elle est finalement associée à celle qui était censée la corriger, voire la censurer. C'est que quarante ans après la mort de Zar'a Ya'eqob, la figure de ce roi n'est plus un enjeu. Il est érigé en modèle pour son petit-fils, non seulement parce qu'il a remporté des victoires décisives face aux États musulmans voisins, mais aussi parce qu'il a tenu son royaume avec poigne, faisant taire les

---

56 *Ibid.*, p. 86-87.
57 *Ibid.*, p. 89-91.
58 *Ibid.*, p. 93-94.
59 *Ibid.*, p. 96-97.
60 *Ibid.*, p. 100.
61 *Ibid.*, p. 101.
62 *Ibid.*, p. 54. Au début du texte, l'auteur évoque bien un monastère de Dabra Libanos, mais vu le contexte, il est plus probable qu'il s'agisse de Dabra Libanos du Scimezana (*Ibid.*, p. 27, 43). Quant à la dernière occurrence de ce nom dans cette version, il est impossible de déterminer à quel monastère elle renvoie (*Ibid.*, p. 58).
63 Cet ecclésiastique à la tête de Dabra Dammo aurait été un des opposants à l'avènement de Zar'a Ya'eqob, avec Isayeyyas, et fut exilé par le roi (*Ibid.*, p. 11-12). Son nom n'est pas évoqué dans la deuxième version de l'histoire de Zar'a Ya'eqob.

divisions. C'est aussi le sens de l'une des dédicaces en l'honneur de Lebna Dengel, insérée dans la première version de la « chronique » :

> « Qu'il secoure de même notre roi Lebna Dengel, son fils bien-aimé, et qu'il extermine de la face de la terre ses ennemis et ceux qui, dans le fond de leur cœur, détestent et exècrent sa royauté, tout en le flattant extérieurement[64] ».

Dès lors, nos deux histoires du règne de Zar'a Ya'eqob sont considérées comme des histoires officielles. Vers la fin du XVI^e^ ou le début du XVII^e^ siècle, ces deux textes contribuent à la construction d'une historiographie royale officielle, lorsqu'ils sont recopiés avec d'autres " chroniques " afin d'établir un continuum historique en amont des rois Sarda Dengel et Susneyos.

[64] *Ibid.*, p. 23.

Bibliographie

Basset R., *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, Paris, 1882.

Caquot A., « Les « chroniques abrégées » d'Éthiopie », *Annales d'Éthiopie*, 2, 1957, p. 187-192.

Cerulli E., « L'Etiopia del secolo XV in nuovi documenti storici », *Africa Italiana* 2, 1933, p. 57-112.

Colin G., *Vie de Samu'el de Dabra Halleluya*, Louvain, 1990 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 519-520, Scriptores Aethiopici, 93-94)

Conti Rossini C., *Gadla Anorewos seu acta sancti Honorii*, Rome, 1905 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Aethiopici, 20).

Conti Rossini C., *Gadla Basalota Mika'el seu acta sancti Basalota Mika'el*, Rome, 1905 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Aethiopici, 20).

Conti Rossini C., *Gadla Marqorewos seu acta sancti Marqorewos*, Paris, 1904 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Aethiopici, 22).

Conti Rossini C., « Gli atti di Re Na'akueto La'ab », *Annali, Istituto Superiore Orientale di Napoli*, 2, 1943, p. 105-232.

Derat M.-L., « Élaboration et diffusion du récit d'une victoire militaire : la bataille de Gomit, décembre 1445 », *Oriens Christianus* 86, 2002, p. 87-102.

Derat M.-L., « « Ne cherche pas un autre roi que Dieu ne t'a pas donné ». Questions autour de l'avènement de Zar'a Ya'eqob », *Journal of Early Modern History*, à paraître.

Deresse Ayenachew, *Organisation du camp royal médiéval d'Éthiopie (XIV^e^-XVI^e^ siècle). Espace symbolique de la mise en scène du pouvoir monarchique*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Paris-I, 2003.

Guenee B., *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 1980.

Getatchew Haile, *The Epistel of Humanity of emperor Zar'a Ya'eqob (Tomara Tesbe't)*, Louvain, 1991 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 522-523, Scriptores Aethiopici, 95-96).

Kropp M., *Der siegreiche Feldzug des Königs Amda Seyon gegen die Muslime in Adal im Jahre 1332 N. Chr.*, Louvain, 1994 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 538-539, Scriptores Aethiopici, 99-100).

Kropp M., *Die Geschichte des Lebna Dengel, Claudius und Minas*, Louvain, 1988 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 503-504, Scriptores Aethiopici, 83-84).

Kropp M., « La réédition des chroniques éthiopiennes : perspectives et premiers résultats », *Abbay* 12, 1983-84, p. 49-72.

Kropp M., « The Ser'ata Gebr : a mirror view of daily life at the ethiopian royal court in the middle ages », *Northeast African Studies* 10 n° 2-3, 1988, p. 51-87.

Kropp M., « Un cas de censure politique au XVII^e^ siècle : la chronique de Sarsa-Dengel », *Annales d'Éthiopie* 17, 2001, p. 257-277.

Kur S., *Actes de Iyasus Mo'a*, Louvain, 1965 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 259-260, Scriptores Aethiopici, 49-50).

Marrassini P., « Il Gadla Yemrehanna Krestos, introduzione, testo critico, traduzione », *Annali del Istituto Universitario Orientale* 55, 1995, supplemento 85, fasc. 4.

Marrassini P., *Lo scettro e la croce, la campagna di Amda Seyon I contro l'Ifat (1332)*, Naples, 1993 (Studi Africanisti, serie etiopica 4).

Perruchon J., *Les chroniques de Zar'a Ya'eqob et de Ba'eda Maryam*, Paris, 1893.

Perruchon J., *Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie*, Paris, 1892.

Sciarrino J.-F., *Le « Ser'ata Qwerhat ». Recherches sur le cérémonial éthiopien du sacre des rois avant le XVI^e^ siècle*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Paris-I, 1994.

Turaev B., *Gadla Aron seu acta sancti Aaronis*, Rome, 1908 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Aethiopici, 20).

Turaev B., *Gadla Filpos seu acta sancti Philippi*, Rome, 1908 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Aethiopici, 20).

Wendt K., *Das Mashafa Milad (Liber Nativitatis) und Mashafa Sellasse (Liber Trinitatis) des Kaisers Zar'a*

Ya'qob, Louvain, 1962-1963 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 221-222 (I), 235-236 (II), Scriptores Aethiopici, 41-42, 43-44).